

Comptes rendus / Book Reviews

ABBOTT, Frank A. – *The Body or the Soul? Religion and Culture in a Quebec Parish, 1736-1901*. Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2016, 356 p.

Commencer la lecture de cet ouvrage par les remerciements nous livre certaines circonstances de son élaboration et les motivations de l'auteur. Il s'agit à l'origine d'une thèse de doctorat dont la gestation a duré des décennies et qui, fidèle au genre, ne néglige aucune source, aucune étude, aucune théorie qui pourrait baliser le questionnement et enrichir la problématique. De ces remerciements, en particulier de la section écrite dans un français dont on perçoit les labeurs de celui qui apprécie cette langue sans en maîtriser parfaitement les règles, il se dégage de profonds et touchants sentiments de sympathie à l'endroit de la culture traditionnelle québécoise qui lui était d'abord inconnue et une grande amitié pour ceux qui l'ont accueilli dans cette société et l'ont aidé dans la construction de cet ouvrage.

L'ouvrage débute par un commentaire de la toile de Krieghoff représentant le curé Brassard qui entre chez un paroissien et constate que le jeûne du vendredi n'est pas respecté. Que peut-on en dire? Que le clergé n'a de cesse d'exercer une surveillance pointilleuse des comportements de ses paroissiens? Que ceux-ci sont plutôt indépendants et que le clergé n'a pas l'influence qu'on lui attribue généralement dans l'historiographie? L'auteur pose ainsi la question de la profondeur du contrôle social exercé par le clergé. Jusqu'à quel point les prescriptions de l'Église sont-elles respectées par cette population rurale canadienne-française que l'historiographie a aussi reconnue comme indépendante d'esprit? Voilà en quelque sorte la question centrale qui est posée à la population de Saint-Joseph-de-Beauce, que l'auteur étudie de 1736 jusqu'en 1901, à travers ce titre énigmatique *The Body or the Soul?*

Cette question de la place de l'Église et de la religion catholique dans la construction de la culture québécoise traditionnelle a fait l'objet de plusieurs études ces dernières décennies. Elles sont toutes ici citées ou commentées dans le premier chapitre, et en particulier celles qui ont alimenté le débat sur l'existence du «réveil religieux» des années 1840. L'auteur ne se prononce pas dans ce débat, mais utilise habilement les constats et avancées historiographiques pour justifier et enrichir son questionnement dans les archives de cette paroisse. Toutes les sources connues sont mises à profit : archives religieuses diverses, dont les rapports annuels des curés et la correspondance avec l'évêché; recensements décennaux; archives scolaires et municipales; archives de la Cour des sessions de la paix et de la Cour supérieure; enfin, archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval, où ont été colligées de nombreuses entrevues à la recherche des croyances populaires des Beaucerons.

Comme dans toutes les monographies de ce type, l'étude débute par le portrait socio-économique de Saint-Joseph de Beauce depuis la création de la seigneurie en 1736, la construction d'une chapelle l'année suivante et les premières institutions paroissiales. Les points majeurs de son évolution sont sans contredit l'arrivée du chemin de fer à la fin des années 1870, qui facilite les échanges avec la vallée du Saint-Laurent et les États-Unis et, antérieurement, en 1857, la création du district judiciaire du comté de Beauce et l'établissement de son chef-lieu dans cette paroisse. Saint-Joseph se dote alors d'un palais de justice et d'une prison. Le village connaît en conséquence une croissance exceptionnelle grâce à l'arrivée du personnel lié à l'administration de la justice et au transport ferroviaire. Constitué d'à peine une centaine d'habitants représentant environ 4 % de la population paroissiale au milieu du siècle, ce village en rassemble 57 % en 1900, soit environ 1 500 habitants.

L'auteur décrit avec minutie les activités agricoles et présente les transformations de la structure sociale qui de 1850 à 1900 voit diminuer substantiellement le pourcentage des agriculteurs de 68 % à 51 % au profit des journaliers et des artisans, dont la part augmente de 20 % à 34 %. Et grâce au recensement du curé, en 1876, qui a eu le souci d'évaluer le degré d'aisance financière de ses paroissiens, l'auteur a pu classer les familles en trois catégories : « riches » « aisés » et « pauvres ». Appartiennent à cette dernière catégorie 126 familles (31 %) dont les chefs sont surtout agriculteurs ou journaliers dans des proportions assez semblables. Ce tableau bien esquissé des transformations des activités économiques, de la structure sociale, des niveaux de richesse et de la répartition des populations entre les rangs et le village fournit à l'auteur les données pour tenter d'évaluer l'influence de ces divers facteurs sur la fidélité des paroissiens aux enseignements et attentes de leur pasteur.

Avec les chapitres suivants, le lecteur entre dans le cœur de son développement sur la religion et la culture. Il se demande dans le chapitre trois si un parallèle peut être tracé entre les sommes investies dans la construction des équipements culturels et le degré de piété des paroissiens. Au chapitre quatre, où il présente les curés qui ont desservi cette population, il pose une question semblable : que nous révèle la contestation ou l'acceptation des décisions du curé sur leur fidélité religieuse et leurs attentes à l'endroit de celui qui doit être leur guide spirituel ? Puis au chapitre cinq, l'évolution du respect des pratiques religieuses obligatoires ou prescrites lui permet d'évaluer l'influence de l'encadrement du clergé. Dans le chapitre six, il expose avec détails les pratiques superstitieuses et croyances qui fleurissent en marge des enseignements officiels. Enfin, les deux derniers chapitres abordent la sociabilité festive à travers les interdits ou les mises en garde des autorités religieuses sur la consommation d'alcool, les veillées de danse, les fréquentations et la sexualité pré-nuptiale.

L'intérêt principal de cette monographie est de nous faire revivre les rapports quotidiens entre les paroissiens et leurs curés des années 1850 jusqu'au début du XX^e siècle. D'un côté, des paroissiens qui aspirent à recevoir les services religieux indispensables à leur salut, mais plutôt indépendants d'esprit et qui demeurent attachés à leurs coutumes même si elles contredisent les enseignements de l'Église ;

de l'autre, des prêtres mieux formés qu'auparavant et soucieux d'encadrer leurs ouailles dans les moindres facettes de la vie quotidienne et de leur inculquer des comportements conformes à leur foi catholique. Bien documentée, l'étude nous fait pénétrer dans le quotidien de la vie de ces Beaucerons pour montrer que le contrôle social exercé par le clergé, loin d'être absolu, faisait l'objet de contestation ou d'une prise de distance qui confinait parfois à l'indifférence. Pour ceux qui y croient encore, la *priest-ridden province* perd de son lustre.

Mais à trop souvent répéter que les curés de Saint-Joseph se disent insatisfaits de la piété de leurs ouailles et que ceux-ci respectent peu les interdits relativement à l'alcool, aux soirées dansantes et aux fréquentations, le lecteur retire l'impression que rien n'a changé au cours de ces décennies. Il est aussi conforté dans cette impression par l'auteur lui-même qui souligne à quelques reprises la grande continuité des comportements entre les XVII^e et XVIII^e siècles et le XIX^e. Et pourtant, son étude présente de nombreux indicateurs des transformations culturelles survenues au cours des années 1850-1900 qui le justifieraient de nuancer ses affirmations sur la continuité. Ce qu'il appelle à tort le *ultramontane revival* n'a rien d'un réveil au sens propre, puisqu'il s'agit d'une nouvelle conception de la doctrine catholique sur plusieurs aspects de l'ecclésiologie et en particulier sur la communion et la confession qui mettra plus de cinquante ans à s'imposer. Il en résulte des transformations importantes qui m'apparaissent avoir été sous-estimées par l'auteur, entre autres la pratique de la communion pascale par 90 % des catholiques en 1875 et par près de 100 % quinze ans plus tard, la communion reçue quatre fois par année en 1870 et huit fois en 1890, une assiduité accrue à la messe dominicale au cours de la même période, l'augmentation du nombre de confréries et d'associations de piété qui diversifie l'offre et répond aux attentes des fidèles, les retraites et pèlerinages périodiques et bien d'autres pratiques qui meublent la culture au quotidien.

Parmi toutes les questions abordées dans cet ouvrage, il y en a deux qui auraient mérité un traitement plus approprié. La première concerne les pratiques superstitieuses et les croyances aux interventions du diable, auxquelles l'auteur accorde beaucoup d'importance en citant les moindres détails rapportés dans les archives de folklore de l'Université Laval. S'agissant ici le plus souvent des croyances d'une personne ou encore d'un récit fantastique rapporté par un témoin, il faudrait pouvoir vérifier avec quelle rigueur l'information a été colligée et user de prudence avant d'en faire un trait culturel collectif. La seconde est le blasphème, dont le développement reprend tout ce qu'en a dit l'historiographie sans ajouter de neuf. À trop vouloir citer les auteurs consultés, il en ressort une certaine confusion qui aurait pu être évitée en élaguant les informations, en distinguant dans les condamnations ecclésiastiques le blasphème d'ancienne forme de celui du XIX^e siècle, qui puise dans le vocabulaire de la sacristie, et en prolongeant l'utilisation de l'historiographie au-delà de sa propre période d'étude jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle, alors que la nouvelle forme de blasphème devient un trait culturel qui n'a plus rien de marginal dans les couches populaires.

L'ouvrage se lit agréablement, la prose est fluide, le vocabulaire, précis et varié. On aimera probablement moins cette référence constante, dans le texte, aux

auteurs dans lesquels il puise ou qui confortent son argumentation. Si l'historien ou le spécialiste des questions religieuses québécoises, bien au fait des études récentes, n'apprend pas beaucoup dans cet ouvrage, ceux qui ont un accès limité à la littérature de langue française et s'interrogent sur la culture québécoise traditionnelle et l'influence du catholicisme en tireront grand profit.

René Hardy

*Centre interuniversitaire d'études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières*

ALFANI, Guido, Vincent GOURDON et Isabelle ROBIN (dir.). – *Le Parrainage en Europe et en Amérique. Pratiques de longue durée (XVI^e–XXI^e siècle)*. Peter Lang S.A., Bruxelles, 2015, 487 p.

Cet imposant ouvrage est le troisième d'une série conçue par Guido Alfani et Vincent Gourdon (entre autres) qui, dans l'ensemble, offre un panorama très large des théories, méthodes, approches et conclusions à retenir pour entreprendre de nouvelles études sur les pratiques sacramentelles et sociales du baptême (2009), de la parenté spirituelle (2012) et du parrainage (2015). Cet ouvrage collectif, qui a rassemblé 22 auteurs dans l'élaboration de 18 chapitres, est innovant et original dans le sens qu'il enrichit notre connaissance sur les pratiques de parrainage au sein des Églises catholiques, protestantes et orthodoxes en Europe et dans les Amériques depuis le XVI^e siècle. Pour formuler leurs conclusions, les auteurs ont chacun fait usage de différentes méthodes (macro et micro, voire les deux), perspectives (empruntées des historiens, des anthropologues, des sociologues) et approches (générées notamment). Ils ont certes testé les théories de leurs aînés, mais ils ont aussi apporté leur pierre à l'édifice en proposant de nouvelles théories et conclusions ainsi qu'un élargissement du champ d'études. L'ouvrage révèle ainsi combien les pratiques étaient différenciées, malléables et évolutives selon les territoires et les religions. Au départ, il s'agissait de savoir vers quoi tendait le choix des parrains et marraines dans la durée : le couple issu de la parenté, le renforcement des relations horizontales (la parenté et les amis) plutôt que verticales (le clientélisme), ou un réseau relationnel mettant en valeur les liens familiaux autour des parents et des enfants baptisés de préférence aux apports matériels (économiques, sociaux et politiques).

L'ouvrage se divise en cinq parties. La première, composée de trois chapitres, aborde l'étude des pratiques du parrainage dans la longue durée dans l'Europe catholique depuis le XVI^e siècle jusqu'au XIX^e siècle. Concernant l'Italie, Alessio Basilio utilise le cas de Teramo à l'époque moderne pour démontrer que les parrains uniques étaient choisis pour renforcer des relations verticales (clientélistes) avec les membres de la haute société au XVII^e siècle. Ensuite le choix s'est porté sur les marraines, qui jouissaient d'un nouveau statut et d'un